

Entretien paru dans L'Obs le 5 novembre 2019

Mathieu Bock-Côté : « Hier, les idées d'Orwell n'étaient pas conservatrices. Elles le sont devenues »

Propos recueillis par Timothée Vilars

Orwell et son concept le plus connu, la « common decency », sont revenus à la mode. Pourquoi ?

A mon avis, le concept le plus important d'Orwell est plutôt celui de « novlangue ». Mais le concept de « décence commune » nous interpelle parce qu'il tranche avec le mépris du commun des mortels qui caractérise aujourd'hui un certain progressisme. Orwell se distingue par sa défense de l'homme ordinaire, que notre époque imagine raciste, sexiste, homophobe, transphobe, et qu'elle voudrait déconstruire pour émanciper ce qu'elle appelle les « minorités ». Par ailleurs, parce qu'il n'est pas dans une situation de toute-puissance, l'homme ordinaire sait la valeur de la communauté et est mieux ancré dans le monde que les puissants, ivres des promesses de la mondialisation et traversés par la tentation de la déconstruction. Sans cet homme ordinaire, la démocratie n'a aucun sens et est condamnée à devenir un mot creux.

Beaucoup à gauche accusent les conservateurs d'avoir « confisqué » l'héritage idéologique de George Orwell... C'est un peu vrai, non ?

Cette prétention qu'a la gauche de s'arroger le monopole de certains auteurs est agaçante. Ce qui distingue un grand penseur, c'est qu'il transcende les catégories dans lesquelles on veut l'enfermer. L'œuvre d'Orwell nous parle car elle permet un retour au réel et s'attache à la situation des gens ordinaires. Cela dit, à droite, si on veut absolument utiliser ce terme, Orwell est d'abord l'auteur de « 1984 », qui a livré une critique lumineuse du totalitarisme. Sa pertinence est aujourd'hui renouvelée face à l'empire du politiquement correct : Orwell permet de penser de quelle manière la censure s'opère par la manipulation du langage et l'oblitération médiatique du réel.

N'est-il pas abusif de mettre en avant le côté conservateur d'Orwell ? Son essai « le Lion et la licorne » développe un programme solidement ancré à gauche, entre nationalisations, plafonnement des revenus et anticolonialisme...

Orwell était un homme de gauche et n'avait aucune raison particulière de s'enthousiasmer du sort réservé à la classe ouvrière par le capitalisme. Mais il ne faut pas aborder son œuvre en y cherchant un catéchisme ou un programme politique. On relit aussi un auteur en fonction des préoccupations de notre temps, et c'est d'abord avec son antitotalitarisme qu'Orwell marque d'une contribution exceptionnelle l'histoire de la philosophie politique. Quant à son conservatisme, il s'exprime à partir d'un sens profond des limites et d'un vrai respect pour le commun des mortels. Hier, cette idée n'était peut-être pas conservatrice. Mais elle l'est devenue.